

Jeunesse

Pour qu'ils volent de leurs propres ailes

Publié le : 16.07.2007 | 14h14

Résultats d'une étude menée auprès de 150 jeunes en situation précaire

Les deux tiers des jeunes en situation précaire préfèrent intégrer le privé, 92% optent pour le secteur formel, et 38% veulent être salariés dans le secteur industriel. Tels sont les chiffres révélés dernièrement par une étude réalisée dans le cadre du projet «Insertion des jeunes en situation précaire», lancé en janvier 2007 par Planet Finance Maroc, en partenariat avec les associations L'Heure Joyeuse à Casablanca et Darna à Tanger.

Ménée auprès de 150 jeunes à Casablanca et à Tanger, dont 53% de sexe masculin et 47% de sexe féminin, âgés entre 16 et 24 ans, cette enquête avait pour objectif d'identifier la demande d'emplois des jeunes et connaître les métiers porteurs au niveau des acteurs économiques et leurs besoins en matière d'embauche. Ainsi, l'étude montre que parmi ces jeunes, 11,3% sont analphabètes, un tiers n'ont que le niveau primaire, 20% le niveau secondaire et 2% le niveau supérieur.

Et sur les 150 personnes interrogées, 30% ont appris un métier lorsqu'ils étaient encore enfants en tant qu'apprentis, les deux tiers sont sans emploi, surtout à Casablanca, 35% n'ont jamais exercé depuis la fin de leurs études, 34% sont chômeurs depuis au moins 12 mois et les deux tiers occupent des emplois temporaires et occasionnels.

75% sont insatisfaits des salaires à Casablanca contre 80% à Tanger et 60% jugent les conditions de travail difficiles et non réglementaires. «A partir de ces données, nous remarquons que la plupart de ces profils ne correspondent pas aux demandes des entreprises qui recherchent avant tout des jeunes ayant suivi un cursus scolaire normal. Aussi, tout ce qu'offre l'Education nationale aujourd'hui en terme de formations ne prend pas en considération cette population», explique le Pr. Mohamed El Aouad, sociologue et consultant dans le cadre du projet.

Pour mieux orienter le projet, Planet Finance a décidé de mener également son enquête auprès des entreprises. «Nous avons ainsi pu constater que ce sont les petites entreprises de 2 à 9 employés qui sont le plus demandeuses. Mais en même temps, ce sont celles qui disent rencontrer des difficultés au moment du recrutement, notamment à cause de la charge salariale, des cotisations sociales, de l'indiscipline des salariés et de la non visibilité des horizons économiques», souligne Mohamed El Aouad.

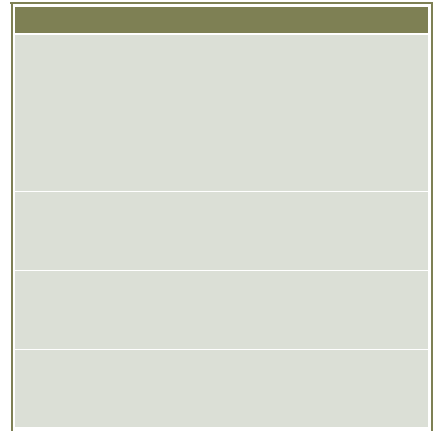
Et c'est justement sur ces points que Leïla Benhima Chérif, présidente de l'Heure Joyeuse, met un bémol : «Le risque avec les PME, c'est qu'elles n'accordent pas aux salariés tous leurs droits sociaux, contrairement aux grandes entreprises, avec qui il y a un véritable échange et un partenariat. Or, actuellement, on observe que les jeunes sont plus motivés et aspirent à plus de régularité et plus de stabilité dans le travail», dit-elle.

Aujourd'hui, selon cette étude, les métiers porteurs sont avant tout orientés vers l'offshoring et les call centers. «Mais il existe également d'autres métiers, ce qu'on appelle les petits métiers qu'il faut revaloriser tels que : pâtissier, boulanger, coiffeur, ouvrier dans la confection, esthéticien... Maintenant, le plus important est de se pencher sérieusement sur ce sujet, car ces jeunes qui sont à la marge peuvent très vite basculer dans la délinquance. D'ailleurs, ils disent eux mêmes que s'ils ne trouvent pas de travail, ils seront obligés de voler pour survivre», conclut Mohamed El Aouad.

Le projet en question

Accompagner 100 jeunes (60 à Casablanca et 40 à Tanger) vers le marché du travail à travers la mise en place d'une méthode globale d'insertion économique globale, tel est l'objectif du projet «Insertion des jeunes en situation précaire (JPS)» lancé par Planet Finance Maroc en partenariat avec Darna et l'Heure Joyeuse.

Le budget alloué à ce projet d'une durée de 24 mois est de 3 millions de dirhams. «Il s'agit d'un projet pilote que nous comptons généraliser par la suite. Notre objectif n'est pas uniquement de sortir les jeunes de la rue, mais de les aider à avoir un avenir meilleur, afin qu'ils soient par la suite leaders et donnent l'exemple aux autres jeunes de leur quartier», explique Meriem Taouzi, chef de service des études à Planet Finance Maroc..



Ainsi, les jeunes bénéficieront de formations Life Keys (communication, gestion de temps...), d'une mise à niveau... afin d'offrir à cette tranche de la population la possibilité soit de créer une micro entreprise, soit d'intégrer l'entreprise.

Dounia Z. Mseffer | LE MATIN